Date Réception : 14/04/2026 Date Acceptation : 09/06/2026 Date Publication : 11/06/2026

Meriem SEFFAH *

Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah-Alger **(Algérie)**

Email : meriem.seffah@ensb.dz

Résumé *:*

Dans la société algérienne, le prénom transcende sa fonction identificatrice pour s'ériger en marqueur social dense, traversé de valeurs symboliques, culturelles et idéologiques. Cette étude sociolinguistique interroge les mécanismes par lesquels l'imaginaire nominatif, entendu comme l'ensemble des représentations collectives attachées aux prénoms, contribue à la production de hiérarchies symboliques et de dynamiques de distinction sociale. L'hypothèse centrale postule que le choix et la réception des prénoms révèlent des tensions structurelles entre héritage culturel et aspirations à la modernité en contexte algérien contemporain.

Une démarche mixte a été adoptée : enquête par questionnaire administrée à 150 participants à Alger, couplée à une analyse thématique de contenu des discours recueillis, dans le cadre de la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) et de la sociolinguistique interactionnelle (Gumperz, 1982).

Les résultats révèlent des processus différenciés de valorisation et de stigmatisation prénominatives, confirmant que nommer est un acte social indexical, révélateur des mutations identitaires et des rapports de force symboliques en Algérie.

Mots-clés: *anthroponymie, représentations sociales, imaginaire nominatif, prestige et stigmatisation, sociolinguistique algérienne.*

Abstract

In Algerian society, the given name extends far beyond its identificatory function, constituting a dense social marker shaped by symbolic, cultural, and ideological values. This sociolinguistic study investigates the mechanisms through which the onomastic imaginary, understood as the set of collective representations associated with given names, contributes to the production of symbolic hierarchies and processes of social distinction. The central hypothesis argues that the choice and social reception of given names reveal underlying structural tensions between cultural heritage and aspirations toward modernity in contemporary Algerian society.

The study adopts a mixed-methods approach, combining a questionnaire survey administered to 150 participants in Algiers with a thematic content analysis of the collected discourses. The research is situated within the theoretical frameworks of Social Representation Theory (Moscovici, 1961) and interactional sociolinguistics (Gumperz, 1982).

The findings highlight differentiated processes of pronominal valorization and stigmatization, confirming that naming constitutes an indexical social act through which identity transformations and symbolic power relations in Algeria are expressed and negotiated.

Keywords: *anthroponymy, social representations, onomastic imaginary, prestige and stigmatization, Algerian sociolinguistics.*

Revue recherches et études en sciences humaines
Vol 20 N01 Année 2026 p p. 308-329
ISSN : 1112-8152 EISSN : 2588-2317

* Auteur correspondant.

Introduction :

Le prénom constitue l'une des premières formes d'inscription de l'individu dans l'ordre social. Bien avant que celui-ci ne construise son identité discursive ou n'affirme ses appartenances culturelles, il est déjà nommé et cette nomination n'est jamais neutre. Dans la société algérienne contemporaine, marquée par un plurilinguisme structurel et des reconfigurations identitaires profondes, le prénom fonctionne comme un véritable révélateur social. Il cristallise des tensions entre mémoire collective et aspiration à la modernité, entre appartenance communautaire et individualisation croissante, entre héritage symbolique et stratégies de distinction.

La recherche en sociolinguistique a depuis longtemps établi que les pratiques langagières débordent leur dimension strictement communicative. Calvet (1993) montre que toute langue véhicule une vision du monde et un ensemble de valeurs implicites qui orientent les comportements de ses locuteurs, une perspective qui s'applique pleinement aux pratiques nominatives. Dans cette optique, l'anthroponymie, entendue comme l'étude scientifique des noms propres de personnes, constitue un champ d'investigation particulièrement fécond pour qui s'intéresse aux dynamiques identitaires et aux mécanismes de distinction sociale au sein des communautés plurilingues. En contexte algérien, cette dimension est d'autant plus saillante que les pratiques nominatives s'inscrivent dans un espace de tensions linguistiques et culturelles historiquement constitué. Taleb Ibrahimi (1997) a montré que les Algériens entretiennent avec leurs langues un rapport complexe et ambivalent, traversé de tensions identitaires profondes. Ces tensions se répercutent sur l'ensemble des pratiques langagières, y compris les pratiques nominatives, qui portent ainsi une charge symbolique et idéologique considérable.

Bourdieu (1982) conçoit les échanges linguistiques comme des rapports de pouvoir symbolique, au sein desquels s'actualisent les rapports de force entre locuteurs et groupes sociaux. Cette logique s'applique pleinement aux prénoms, qui circulent dans un espace social hiérarchisé où ils acquièrent ou perdent de la valeur selon les contextes et les regards portés sur eux. Un prénom ne se réduit jamais à un signe arbitraire : il est porteur d'un capital symbolique susceptible d'ouvrir ou de fermer des portes, de susciter l'adhésion ou de trahir une origine sociale, culturelle ou religieuse.

En Algérie, la question prénominative s'inscrit dans un paysage sociolinguistique singulier, façonné par des siècles de contacts de langues et de cultures. Grandguillaume (1983) souligne que les politiques

d'arabisation ne peuvent se comprendre qu'en relation avec l'ensemble du champ politique et social dans lequel elles s'insèrent. Cette imbrication révèle la charge idéologique que portent toutes les pratiques langagières dans ce contexte, y compris les pratiques nominatives. Benrabah (1999) montre à son tour que la gestion des langues en Algérie est indissociable des enjeux identitaires et politiques de la société postcoloniale, conférant aux choix prénominatifs une signification qui dépasse largement la sphère privée. Prénoms arabes classiques, arabo-islamiques, amazighs ou hybrides coexistent ainsi dans un même espace social, portant chacun une charge symbolique spécifique, susceptible de déclencher des processus d'identification, d'adhésion ou de rejet.

Cette diversité prénominative est également le lieu où s'expriment des rapports de force symboliques et des formes de stigmatisation qui méritent d'être analysées avec rigueur. Goffman (1975) a établi que la société construit des catégories d'attributs perçus comme ordinaires ou déviants, et que tout individu portant une caractéristique jugée dévalorisante se trouve assigné à une identité diminuée. Ce mécanisme de catégorisation opère de manière particulièrement visible dans les jugements portés sur les prénoms perçus comme déviants par rapport à une norme implicite. Un prénom jugé trop traditionnel peut signaler un ancrage rural ou un faible capital culturel ; un prénom perçu comme trop moderne ou exogène peut, à l'inverse, évoquer un déracinement identitaire ou une rupture avec les valeurs communautaires.

La problématique centrale de cette étude peut être formulée ainsi : dans quelle mesure les représentations sociales associées aux prénoms contribuent-elles à la construction de hiérarchies symboliques et de mécanismes de distinction sociale en Algérie ? Cette question engage une réflexion sur ce que nous appelons l'imaginaire nominatif, notion que nous définissons comme l'ensemble structuré des représentations collectives, des valeurs et des affects que les membres d'une communauté associent aux prénoms circulant dans leur espace social. Jodelet (1989) définit les représentations sociales comme une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, à visée pratique, contribuant à la construction d'une réalité commune. Cette définition fonde théoriquement notre approche de l'imaginaire nominatif.

L'hypothèse qui oriente notre démarche est la suivante : le prénom, bien qu'ancré dans la sphère intime et familiale, est investi d'un imaginaire nominatif révélateur des tensions structurelles entre héritage culturel,

reconfigurations identitaires et aspirations à la modernité dans le contexte algérien contemporain. Ces tensions se manifestent à travers des processus différenciés de valorisation et de stigmatisation prénominatives, susceptibles d'influer sur les interactions sociales et les trajectoires individuelles des locuteurs.

Pour répondre à cette problématique, l'article est structuré en quatre parties. La première expose le cadre théorique, articulant la théorie des représentations sociales et la sociolinguistique interactionnelle. La deuxième présente le dispositif méthodologique mixte mis en œuvre. La troisième expose et analyse les résultats obtenus. La quatrième, enfin, discute ces résultats au regard des dynamiques identitaires et des mutations sociétales à l'œuvre dans la société algérienne contemporaine.

2. Cadre théorique :

2.1 Le prénom comme fait social total :

L'approche sociolinguistique du prénom repose sur un postulat fondamental : la nomination n'est jamais un acte neutre ou purement administratif. Elle engage des logiques sociales, culturelles et idéologiques qui dépassent largement la simple fonction identificatrice. Halff (1963, cité dans Baghbagha, 2022, p. 31) l'exprime avec précision en affirmant que « c'est par son nom que l'homme acquiert, à la fois une existence métaphysique et une existence sociale» (p. 63). Cette double existence symbolique et sociale fait du prénom un objet d'étude privilégié pour comprendre les mécanismes par lesquels les sociétés construisent, hiérarchisent et transmettent leurs valeurs culturelles.

Cette dimension symbolique a été particulièrement mise en évidence par Zonabend (2001), qui considère que les prénoms « constituent l'armature véritable de la personne [...], résument le statut social et le destin symbolique de l'individu » (p. 41). Une telle perspective invite à dépasser les approches purement étymologiques ou historiques du prénom pour s'intéresser à la manière dont il fonctionne comme vecteur de représentations sociales au sein d'une communauté donnée. Dans le contexte algérien, cette fonction symbolique est d'autant plus prégnante que la société est traversée par des tensions identitaires profondes, nées d'une histoire plurielle et de la coexistence de références culturelles multiples et parfois concurrentes.

2.2 La théorie des représentations sociales appliquée à l'anthroponymie :

Élaboré par Moscovici (1961/2004) et approfondi par Jodelet (1989), le cadre des représentations sociales constitue un outil analytique particulièrement adapté à l'étude des perceptions et évaluations prénominatives. Les représentations sociales sont des systèmes de connaissance partagée qui permettent aux individus d'interpréter leur environnement social, de catégoriser les personnes et les situations, et d'orienter leurs comportements en conséquence. Abric (1994) a montré que ces représentations s'organisent autour d'un noyau central stable, entouré d'éléments périphériques plus flexibles et sensibles aux variations contextuelles.

Appliquée à l'anthroponymie, cette perspective permet de comprendre comment un prénom donné active, chez un interlocuteur, une série d'associations mentales et de jugements de valeur qui orientent la nature et la qualité de l'interaction sociale. Le prénom fonctionne ainsi comme un déclencheur de représentations, un signal qui mobilise des catégories sociales préexistantes. Sini (2005) a montré, dans ses travaux sur les pratiques prénominatives en Algérie, que le prénom est chargé de « croyances et projections futures du porteur ou de celui qui l'attribue, s'associent où affrontent les modèles représentationnels ambiant dans chacun des groupes sociaux » (p. 52). Cette observation souligne le caractère conflictuel et dynamique des représentations associées aux prénoms, loin de tout déterminisme figé.

Le choix prénominal, loin d'être fortuit, traduit des positionnements identitaires et idéologiques complexes. Sini (2005) a établi que ce choix est toujours déterminé par des références sociales et idéologiques, et qu'il peut se présenter comme un acte de résistance et de contre-pouvoir à une idéologie dominante. Cette dimension politique est particulièrement saillante en Algérie, où les politiques linguistiques post-indépendance ont profondément influencé les pratiques prénominatives, en valorisant certains types de prénoms au détriment d'autres.

La sociolinguistique interactionnelle de Gumperz (1982) fournit un cadre complémentaire pour comprendre comment les représentations prénominatives s'actualisent dans les situations d'interaction concrètes. Gumperz a montré que les locuteurs mobilisent des indices de contextualisation (signaux verbaux et non verbaux qui orientent l'interprétation des énoncés) pour négocier le sens et les identités sociales en situation. Dans cette perspective, le prénom fonctionne précisément comme un indice de contextualisation de premier ordre : entendu avant

même que son porteur n'ait produit un seul énoncé, il active chez l'interlocuteur un ensemble d'inférences conversationnelles relatives à l'origine culturelle, au milieu social et aux appartenances identitaires du locuteur. Cette activation précoce des représentations prénominatives est susceptible d'orienter le déroulement de l'interaction dès ses premiers instants, confirmant le rôle central du prénom dans la construction interactionnelle des identités sociales.

2.3. Distinction sociale, capital symbolique et imaginaire nominatif :

La sociologie de Bourdieu (1979, 1982) fournit un cadre complémentaire indispensable pour analyser les mécanismes de valorisation et de stigmatisation prénominatives. La notion de capital symbolique permet de rendre compte de la valeur inégale accordée aux différents types de prénoms dans l'espace social : certains sont associés au prestige, à la légitimité culturelle ou à la modernité, tandis que d'autres sont perçus comme stigmatisants ou déclassants. Cette inégale distribution du capital symbolique ne relève pas du hasard : elle est le produit d'un processus historique au cours duquel certaines références culturelles ont été légitimées et d'autres marginalisées.

En contexte algérien, ce processus de hiérarchisation symbolique s'est construit à l'intersection de plusieurs logiques concurrentes : la logique religieuse, qui valorise les prénoms d'obédience arabo-islamique comme marqueurs d'appartenance à la communauté des croyants ; la logique identitaire, qui réhabilite les prénoms amazighs comme vecteurs de mémoire collective et de résistance culturelle ; et la logique de la modernité, qui légitime progressivement des prénoms perçus comme universels ou cosmopolites, en rupture avec les références traditionnelles. Ces trois logiques coexistent et s'affrontent dans l'espace social contemporain, produisant des configurations symboliques complexes qui se reflètent directement dans les jugements prénominatifs.

Bourdieu (1979) montre que les pratiques culturelles fonctionnent comme des marqueurs de distinction, permettant aux individus de signaler leur position dans l'espace social. Cette logique opère pleinement dans le domaine prénominatif : choisir un prénom pour son enfant, c'est aussi prendre position dans un espace de compétition symbolique où s'affrontent différentes conceptions de l'identité et de la légitimité culturelle. Dans le contexte algérien contemporain, Sadat-Yermeche (2015) observe qu'« une tendance à une universalisation des choix parénominaux se dessine de plus en plus entraînant l'apparition de prénoms moins connotés culturellement » (p. 150). Cette évolution témoigne d'une reconfiguration progressive des

hiérarchies symboliques, sous l'effet conjugué de la mondialisation culturelle, de l'urbanisation et des transformations sociales.

Cette tension entre ancrage identitaire et ouverture au monde constitue le terrain de l'imaginaire nominatif algérien : un espace symbolique traversé de contradictions, où se négocient les frontières entre tradition et modernité, entre appartenance communautaire et aspiration à l'universalité. C'est précisément cette complexité que notre étude cherche à documenter et à analyser, à travers un dispositif méthodologique mixte présenté dans la section suivante.

2.4. L'imaginaire nominatif : un concept opératoire pour l'analyse :

À l'articulation de ces différents cadres théoriques, nous proposons le concept d'imaginaire nominatif comme outil analytique central de cette étude. Nous le définissons comme l'ensemble structuré des représentations collectives, des valeurs et des affects que les membres d'une communauté associent aux prénoms circulant dans leur espace social. Ce concept s'inscrit dans la continuité des travaux sur l'imaginaire linguistique développés par Houdebine (1983), que nous étendons au domaine spécifique de l'anthroponymie.

L'imaginaire nominatif algérien se caractérise par sa densité et sa complexité, reflet d'une société plurielle où coexistent des références arabo-islamiques, amazighes, et des influences culturelles extérieures croissantes. Baghbagha (2022) a montré, à travers son étude socio-onomastique des enseignes algéroises, que les pratiques prénominatives révèlent une stratification symbolique des identités : chaque type de prénom renvoie à un univers de références culturelles spécifiques. Notre étude prolonge cette analyse en élargissant la focale au-delà de l'espace marchand, pour englober l'ensemble des interactions sociales quotidiennes.

L'imaginaire nominatif n'est pas un système clos : il est traversé de tensions qui reflètent les mutations profondes de la société algérienne contemporaine. Notre dispositif méthodologique, présenté dans la section suivante, vise à apporter des éléments de réponse empiriquement fondés à ces tensions.

3. Méthodologie :

3.1. Positionnement épistémologique :

Cette étude s'inscrit dans une démarche compréhensive et interprétative, qui cherche moins à quantifier des phénomènes qu'à en saisir la signification sociale et symbolique. Notre positionnement épistémologique est celui de la sociolinguistique de terrain, telle que la définit Blanchet

(2012), pour qui « la compréhension du terrain relève du principe de significativité et non de principe de représentativité » (p. 56). Ce principe guide nos choix méthodologiques : il s'agit moins de produire des données statistiquement représentatives de l'ensemble de la population algérienne que de saisir, à travers un échantillon diversifié, la complexité des représentations prénominatives dans la société algérienne contemporaine.

Ce positionnement nous a conduits à adopter une démarche mixte, articulant approche quantitative et approche qualitative. Cette combinaison est particulièrement adaptée à l'étude des représentations sociales, car elle permet de croiser les perspectives et de dépasser les limites de chaque approche prise isolément. L'approche quantitative mesure l'étendue et la distribution des représentations au sein de la population étudiée, tandis que l'approche qualitative en explore la profondeur, la complexité et les ancrages culturels et idéologiques.

3.2. Terrain et échantillon :

L'enquête a été conduite dans la ville d'Alger au cours de l'année 2025. En tant que capitale et métropole plurielle, Alger concentre une diversité sociale, culturelle et générationnelle qui en fait un observatoire particulièrement riche des transformations en cours dans la société algérienne contemporaine. Le choix de ce terrain n'est pas anodin : la ville est précisément le lieu où se côtoient et s'affrontent les différentes références culturelles arabo-islamiques, amazighes, francisées, cosmopolites qui structurent l'imaginaire nominatif algérien. Baghbagha (2022) confirme d'ailleurs que l'espace urbain algérois constitue un terrain d'observation privilégié des pratiques onomastiques et des tensions identitaires qui les traversent.

L'échantillon est composé de 150 participants, sélectionnés selon une logique de diversification maximale visant à couvrir les principales variables susceptibles d'influencer les représentations prénominatives. Trois variables ont guidé la constitution de l'échantillon : l'âge, le sexe et le niveau d'instruction, dont la répartition est présentée dans le tableau suivant. La sélection des participants a été conduite selon une procédure d'échantillonnage raisonné par quotas, permettant d'assurer une représentation équilibrée des trois variables retenues. Le recrutement a été réalisé dans plusieurs espaces publics et semi-publics de la capitale (universités, marchés, administrations, espaces culturels) afin de diversifier les profils sociaux et d'éviter les biais liés à un recrutement institutionnellement homogène. La participation était volontaire et les participants ont été informés des objectifs de la recherche avant de donner

leur accord. Aucune information permettant leur identification n'a été collectée, conformément aux principes d'anonymat en vigueur dans la recherche sociolinguistique de terrain.

Tableau N°1 : Répartition sociodémographique de l'échantillon

Variable	Modalité	Effectif	Pourcentage
Sexe	Femmes	78	52 %
	Hommes	72	48 %
Âge	18-30 ans	52	34,7 %
	31-50 ans	58	38,7 %
	51 ans et plus	40	26,6 %
Niveau d'instruction	Primaire/moyen	30	20 %
	Secondaire	55	36,7 %
	Supérieur	65	43,3 %

Source : Enquête par questionnaire, Alger, 2025 (données de l'auteure)

La variable générationnelle est particulièrement importante dans notre étude, dans la mesure où les représentations associées aux prénoms évoluent sensiblement d'une génération à l'autre, reflétant les transformations culturelles et sociales traversées par la société algérienne depuis l'indépendance. La variable du niveau d'instruction permet quant à elle d'explorer les liens entre capital culturel et jugements prénominatifs, en s'inscrivant dans la perspective bourdieusienne développée dans notre cadre théorique.

3.3. Instruments de collecte des données :

3.3.1. Le questionnaire :

Le premier instrument de collecte des données est un questionnaire de 24 items, administré en face-à-face auprès des 150 participants. Ce questionnaire a été conçu pour recueillir les perceptions, jugements et associations symboliques que les participants associent à cinq catégories de prénoms algériens, sélectionnées en cohérence avec les typologies établies dans la littérature spécialisée (Baghbagha, 2022 ; Sadat-Yermeche, 2015) :

- Les prénoms arabo-islamiques traditionnels (ex. : Abdellah, Fatima, Mohamed)
- Les prénoms amazighs (ex. : Massinissa, Tiziri, Yougherta)
- Les prénoms modernes à consonance arabe (ex. : Lyna, Aymen, Nour)

- Les prénoms d'origine exogène occidentale (ex. : Sandra, Christina, Kevin)
- Les prénoms d'origine exogène orientale (ex. : Djoumana, Sirine)

Pour chaque catégorie, les participants étaient invités à évaluer le degré de prestige ou de stigmatisation associé aux prénoms proposés, à travers une échelle de Likert à cinq niveaux, allant de « très valorisé » à « très stigmatisé ». Le questionnaire comportait 16 questions fermées et 8 questions ouvertes, invitant les participants à justifier leurs évaluations et à expliciter les associations symboliques mobilisées.

3.3.2. L'analyse thématique de contenu :

Le second instrument d'analyse est l'analyse thématique de contenu, appliquée aux réponses aux questions ouvertes. Cette méthode, développée par Bardin (2013), permet d'identifier et de catégoriser les thèmes récurrents dans les discours des participants, en révélant les structures de sens qui organisent leurs représentations prénominatives. L'analyse a été conduite en trois étapes : une première lecture flottante du corpus ; une phase de codage thématique des unités de sens ; et une phase d'interprétation mettant en relation les thèmes identifiés avec les cadres théoriques mobilisés.

3.4. Traitement et analyse des données :

Les données quantitatives issues des questions fermées ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS (version 25), selon deux niveaux d'analyse complémentaires.

Dans un premier temps, une statistique descriptive a été appliquée à l'ensemble des données, permettant de calculer les fréquences et les distributions des jugements prénominatifs pour chacune des cinq catégories soumises à évaluation. Cette première étape a permis d'obtenir une vue d'ensemble de la distribution des jugements et d'identifier les tendances générales.

Dans un second temps, des analyses différentielles ont été conduites pour identifier les variations entre les sous-groupes sociodémographiques. Pour la variable du sexe (nominale à deux modalités), un test de khi-deux a été appliqué. Pour les variables de l'âge et du niveau d'instruction (ordinales à plusieurs modalités), des analyses de variance (ANOVA) à un facteur ont permis de tester la significativité des différences de moyennes. Le seuil de signification retenu est $p < 0,05$.

Les données qualitatives issues des questions ouvertes ont été traitées par analyse thématique de contenu selon la procédure en trois étapes proposée par Bardin (2013) : lecture flottante du corpus, codage

thématique des unités de sens, et interprétation des thèmes à la lumière des cadres théoriques mobilisés.

La triangulation des données quantitatives et qualitatives constitue le principe directeur de l'analyse. Les résultats issus des deux approches sont systématiquement mis en regard, afin de produire une compréhension à la fois extensive et intensive des représentations prénominatives. Cette triangulation renforce la validité interne de l'étude et enrichit l'interprétation des données quantitatives par les éclairages qualitatifs issus des discours des participants.

4. Résultats :

4.1. Résultats quantitatifs : distribution des jugements prénominatifs :

4.1.1. Valorisation et stigmatisation selon les catégories de prénoms :

L'analyse des réponses aux questions fermées révèle une distribution différenciée et statistiquement significative des jugements prénominatifs selon les cinq catégories de prénoms soumises à évaluation. Le tableau suivant présente les taux de valorisation et de stigmatisation enregistrés pour chaque catégorie :

Tableau N° 2 : Distribution des jugements prénominatifs par catégorie

Catégorie de prénoms	Très valorisé	Valorisé	Neutre	Stigmatisé	Très stigmatisé
Arabo-islamiques traditionnels	48 %	31 %	12 %	6 %	3 %
Amazighs	22 %	34 %	28 %	11 %	5 %
Modernes à consonance arabe	18 %	29 %	31 %	15 %	7 %
Exogènes occidentaux	8 %	14 %	24 %	32 %	22 %
Exogènes orientaux	11 %	21 %	33 %	25 %	10 %

Source : Enquête par questionnaire, Alger, 2025 (données de l'auteure). F= statistique de Fisher. P = probabilité associée au test statistique. $p < 0,05$; $p < 0,01$; $p < 0,001$.

Ces résultats appellent plusieurs observations. En premier lieu, les prénoms arabo-islamiques traditionnels enregistrent le taux de valorisation le plus élevé : 79 % des participants les jugent valorisés ou très valorisés. Ce résultat confirme la centralité de la référence religieuse dans l'imaginaire nominatif algérien, documentée par Sadat-Yermeche (2013),

qui a montré que les prénoms d'obédience religieuse occupent une position dominante dans le système anthroponymique algérien. En second lieu, les prénoms exogènes occidentaux enregistrent le taux de stigmatisation le plus élevé, avec 54 % des participants les jugeant stigmatisés ou très stigmatisés, témoignant d'une résistance symbolique forte à l'égard des prénoms perçus comme culturellement déracinés.

Les prénoms amazighs occupent une position intermédiaire et ambivalente : s'ils bénéficient d'un taux de valorisation relativement élevé (56 %), ils enregistrent également un taux de neutralité significatif (28 %), suggérant que leur réception sociale reste hétérogène au sein de la population algéroise. Cette ambivalence reflète les tensions persistantes autour de la reconnaissance de l'identité amazighe dans l'espace public algérien, tensions que Benrabah (1999) a analysées comme le produit d'une gestion historiquement conflictuelle de la diversité linguistique et culturelle en Algérie.

4.1.2. Variations selon les variables sociodémographiques :

L'analyse de variance (ANOVA) révèle des différences statistiquement significatives dans les jugements prénominatifs selon les trois variables sociodémographiques retenues. Concernant la variable générationnelle, les participants de la tranche d'âge 51 ans et plus manifestent une valorisation significativement plus élevée des prénoms arabo-islamiques traditionnels ($F = 12,34$; $p < 0,001$) et une stigmatisation plus marquée des prénoms exogènes occidentaux ($F = 9,87$; $p < 0,01$) que les participants des tranches d'âge plus jeunes. Les participants de la tranche 18-30 ans manifestent en revanche une plus grande ouverture aux prénoms modernes et exogènes, témoignant d'une évolution générationnelle des représentations prénominatives.

Concernant la variable du niveau d'instruction, les participants de niveau supérieur manifestent une valorisation significativement plus élevée des prénoms amazighs ($F = 8,23$; $p < 0,01$) que les participants de niveau primaire ou moyen, suggérant un lien entre capital culturel et réhabilitation des références identitaires amazighes. Ce résultat est cohérent avec les observations de Taleb Ibrahimi (1997), qui a montré que la revalorisation de l'identité amazighe en Algérie est portée principalement par les milieux instruits et intellectuels. Concernant la variable du sexe, les participantes féminines manifestent une légère tendance à valoriser davantage les prénoms modernes à consonance arabe que leurs homologues masculins ($F = 4,56$; $p < 0,05$).

4.2. Résultats qualitatifs : registres de justification et associations symboliques :

4.2.1. Le registre religieux et identitaire :

L'analyse thématique de contenu révèle que le registre religieux et identitaire constitue le registre de justification le plus fréquemment mobilisé par les participants. Les prénoms arabo-islamiques traditionnels sont associés à des valeurs de foi, d'appartenance communautaire et de respect de la tradition. Un participant de la tranche 51 ans et plus déclare : « Un prénom, c'est d'abord une identité, une appartenance. Donner un prénom islamique à son enfant, c'est lui transmettre quelque chose d'essentiel, quelque chose qui le relie à sa religion et à sa communauté. » Une participante de niveau supérieur exprime quant à elle : « Je valorise les prénoms qui ont un sens, qui portent une histoire. Les prénoms islamiques ont cette profondeur que les prénoms modernes n'ont pas toujours. »

Ces discours confirment les observations de Zonabend (2001), pour qui les prénoms «constituent l'armature véritable de la personne [...], résument le statut social et le destin symbolique de l'individu » (p. 41). Dans le contexte algérien, cette fonction symbolique est indissociable de la dimension religieuse, qui confère aux prénoms arabo-islamiques une légitimité culturelle fortement ancrée.

4.2.2. Le registre de la distinction sociale :

Un second registre est celui de la distinction sociale, qui se manifeste à travers des associations entre types de prénoms et positions sociales. Les prénoms exogènes occidentaux sont fréquemment associés à des milieux aisés ayant des liens avec l'étranger, tandis que les prénoms arabo-islamiques très traditionnels sont parfois associés à des milieux ruraux ou à un faible capital culturel. Un participant de niveau secondaire exprime cette logique de manière explicite : « Quand j'entends un prénom comme Kevin ou Sandra, je me dis que les parents ont voulu se distinguer, montrer qu'ils sont différents, qu'ils ont voyagé ou qu'ils ont de l'argent. »

Ces associations révèlent le fonctionnement du prénom comme marqueur de distinction sociale au sens bourdieusien. Sini (2005) avait déjà établi que le prénom est chargé de «croyances et projections futures du porteur ou de celui qui l'attribue, s'associent où affrontent les modèles représentationnels ambiant dans chacun des groupes sociaux » (p. 52). Nos résultats précisent et approfondissent cette observation sur plusieurs points. D'une part, la logique de distinction opère dans les deux sens : si les

prénoms exogènes occidentaux signalent un capital économique ou un ancrage transnational, les prénoms arabo-islamiques très traditionnels peuvent à l'inverse être associés à un faible capital culturel urbain. D'autre part, ces associations ne sont pas symétriques selon les groupes sociaux : elles sont formulées avec plus de netteté par les participants de niveau d'instruction secondaire, qui semblent davantage mobiliser le registre de la distinction dans leurs justifications, tandis que les participants de niveau supérieur tendent à nuancer leurs jugements en invoquant des critères esthétiques ou identitaires. Cette asymétrie confirme que l'espace des représentations prénominatives est structuré par des positions sociales différenciées, et non par un regard uniformément distribué sur les prénoms.

4.2.3. Le registre de la modernité et de l'ouverture culturelle :

Un troisième registre, mobilisé principalement par les participants jeunes et de niveau supérieur, est celui de la modernité et de l'ouverture culturelle. Ces participants associent le choix de prénoms non traditionnels à des valeurs d'ouverture au monde et d'individualisation. Une participante de la tranche 18-30 ans déclare : « Je trouve que les parents ont le droit de choisir le prénom qu'ils veulent pour leur enfant, sans être jugés. Un prénom moderne ne veut pas dire qu'on a renié son identité. » Un autre participant ajoute : « Les prénoms évoluent comme la société évolue. C'est normal que les jeunes parents choisissent des prénoms qui reflètent leur vision du monde. »

Ces discours illustrent la tension que Sadat-Yermeche (2015) a identifiée dans l'évolution des pratiques prénominatives algériennes contemporaines, entre universalisation des choix prénominaux et maintien de références culturelles et religieuses fortement ancrées.

4.2.4. Le registre de la stigmatisation implicite :

Le quatrième registre identifié est celui de la stigmatisation implicite, qui se manifeste à travers des associations négatives formulées à l'égard de certains types de prénoms. Les prénoms exogènes occidentaux sont ceux qui font le plus souvent l'objet de telles associations. Une participante de la tranche 51 ans et plus exprime : « Ces prénoms-là, je ne comprends pas pourquoi des parents algériens les choisissent. C'est comme si on voulait effacer d'où on vient.» Un participant de niveau primaire déclare quant à lui : « Un enfant qui s'appelle Kevin en Algérie, ça va lui poser des problèmes plus tard. Les gens vont le regarder différemment. »

Ces formulations illustrent le mécanisme de stigmatisation tel que Goffman (1975) l'a théorisé, à travers des processus de catégorisation

sociale qui assignent aux porteurs de certains prénoms une identité perçue comme déviante par rapport à la norme culturelle dominante.

5. Discussion :

5.1. La prédominance de la référence religieuse dans l'imaginaire nominatif algérien :

Les résultats de cette étude confirment et approfondissent une tendance déjà documentée dans la littérature spécialisée : la référence religieuse occupe une position centrale et structurante dans l'imaginaire nominatif algérien. Avec un taux de valorisation de 79 %, les prénoms arabo-islamiques traditionnels dominent largement le système de représentations prénominatives de notre échantillon, témoignant de la force du lien entre identité religieuse et pratiques nominatives dans la société algérienne contemporaine. Ce résultat ne confirme pas seulement une tendance connue : il en révèle la robustesse à travers les générations, indépendamment des transformations profondes traversées par la société algérienne depuis l'indépendance.

Cette prédominance s'inscrit dans une logique plus large de construction identitaire postcoloniale. Benrabah (1999) a montré que la langue et la culture arabes ont été érigées, dans le contexte post-indépendance, en piliers fondamentaux de l'identité nationale algérienne, au détriment d'autres composantes culturelles. Cette politique identitaire a inévitablement influencé les pratiques prénominatives, en conférant aux prénoms arabo-islamiques une légitimité symbolique particulièrement forte. Nos résultats suggèrent que cette légitimité s'est profondément intériorisée au sein de la société algérienne, structurant durablement l'imaginaire nominatif, indépendamment du niveau d'instruction ou de la génération d'appartenance.

Cette observation rejoint les travaux de Sadat-Yermeche (2013), qui a montré que les prénoms d'obédience religieuse constituent le socle le plus stable et le plus résistant au changement du système anthroponymique algérien. Au sens d'Abric (1994), la référence religieuse constitue le noyau central de l'imaginaire nominatif algérien : stable, résistant au changement, il en structure l'ensemble des représentations. Cette centralité n'est pas propre à l'Algérie : Besnard et Desplanques (2003) ont montré que les communautés d'origine maghrébine en France maintiennent une forte préférence pour les prénoms arabo-islamiques, même en contexte migratoire, attestant de la résistance de cet imaginaire nominatif aux pressions assimilationnistes.

5.2. L'ambivalence de la réception des prénoms amazighs : entre réhabilitation politique et persistance des résistances symboliques :

L'un des résultats les plus nuancés de cette étude concerne la réception des prénoms amazighs, caractérisée par une ambivalence significative : un taux de valorisation relativement élevé (56 %) coexiste avec un taux de neutralité important (28 %), révélant une hétérogénéité des représentations qui mérite d'être interprétée avec soin. Cette ambivalence ne peut être pleinement comprise sans être replacée dans son contexte politique et historique. La reconnaissance constitutionnelle de tamazight comme langue nationale et officielle en 2016 a légitimé, au niveau institutionnel, des pratiques culturelles et linguistiques longtemps marginalisées, y compris les pratiques prénominatives amazighes.

Cependant, nos résultats suggèrent que cette réhabilitation institutionnelle ne s'est pas encore pleinement traduite par une valorisation généralisée des prénoms amazighs au sein de la population algéroise. Le taux de neutralité de 28 % indique que leur réception sociale reste hétérogène et ambivalente, témoignant d'un décalage entre la reconnaissance officielle de l'identité amazighe et son intégration dans l'imaginaire nominatif collectif. Ce décalage est bien documenté dans la littérature sociolinguistique. Calvet (1993) a montré que les politiques linguistiques officielles ne modifient pas mécaniquement les pratiques et représentations des locuteurs. Ceux-ci obéissent à leurs propres logiques et temporalités.

Le fait que la valorisation des prénoms amazighs soit significativement plus élevée chez les participants de niveau d'instruction supérieur ($F = 8,23$; $p < 0,01$) est particulièrement révélateur. Il suggère que leur réhabilitation symbolique est un processus socialement différencié, porté principalement par les milieux instruits et intellectuels, comme l'avait déjà observé Taleb Ibrahimi (1997). Cette différenciation sociale témoigne du fait que l'imaginaire nominatif n'est pas un système homogène partagé de manière uniforme par l'ensemble de la communauté. Il est traversé par des clivages sociaux, culturels et générationnels qui en font un espace de négociation symbolique permanent. L'imaginaire nominatif algérien n'est donc pas un système unifié : c'est un espace pluriel et conflictuel, au sein duquel coexistent des sous-systèmes de représentations socialement différenciés.

5.3. La stigmatisation des prénoms exogènes : entre résistance identitaire et reproduction des hiérarchies symboliques :

Le taux de stigmatisation particulièrement élevé des prénoms exogènes occidentaux (54 %) constitue l'un des résultats les plus significatifs de

cette étude. Il révèle l'existence d'une résistance symbolique forte à l'égard des prénoms perçus comme culturellement déracinés, résistance documentée par notre analyse qualitative. Elle s'interprète à deux niveaux complémentaires.

Premier niveau : une défense identitaire. La stigmatisation des prénoms exogènes fonctionne comme un mécanisme de régulation sociale, visant à maintenir les frontières symboliques de la communauté et à sanctionner les pratiques perçues comme déviantes. Goffman (1975) a montré que de tels mécanismes produisent des effets réels et durables sur les trajectoires individuelles, effets qui peuvent se manifester dès l'enfance à travers des interactions teintées de préjugés prénominatifs.

Deuxième niveau : une reproduction des hiérarchies symboliques au sens bourdieusien. En dévalorisant les prénoms associés à certains groupes sociaux, les membres de la communauté reconduisent un ordre symbolique qui hiérarchise les appartenances culturelles. Le prénom devient ainsi, selon Bourdieu (1982), un enjeu de luttes symboliques où s'affrontent différentes conceptions de l'identité légitime.

Cette double dimension, défensive et reproductive, confirme la pertinence du concept d'imaginaire nominatif pour rendre compte de la complexité des représentations prénominatives en Algérie. Des résultats similaires ont été observés dans d'autres contextes plurilingues : Coulmont et Simon (2019) ont montré que les prénoms perçus comme étrangers ou exotiques font l'objet de jugements négatifs récurrents dans la société française, suggérant que ce type de stigmatisation est un phénomène transversal aux sociétés pluriculturelles contemporaines.

5.4. L'évolution générationnelle des représentations prénominatives : vers un imaginaire nominatif en recomposition :

Les différences générationnelles observées dans les jugements prénominatifs constituent un indicateur précieux des dynamiques de transformation de l'imaginaire nominatif algérien. La plus grande ouverture des participants jeunes aux prénoms modernes et exogènes, combinée à leur valorisation plus élevée des prénoms amazighs, suggère que l'imaginaire nominatif algérien est un système en recomposition, traversé par des tensions entre continuité et changement, entre ancrage traditionnel et aspiration à la modernité.

Cette évolution générationnelle s'inscrit dans le cadre plus large des transformations sociales et culturelles de la société algérienne contemporaine : urbanisation croissante, élévation du niveau d'instruction,

mondialisation des références culturelles, développement des médias numériques et des réseaux sociaux. Sadat-Yermeche (2015) avait anticipé cette tendance en observant qu'une universalisation progressive des choix prénominaux se dessinait dans la société algérienne contemporaine. Nos résultats confirment cette tendance tout en la nuançant : l'universalisation des choix prénominaux reste un phénomène socialement différencié, plus marqué chez les jeunes et les milieux instruits, et coexiste avec un maintien fort des références traditionnelles et religieuses dans l'ensemble de la population.

Cette coexistence de tendances contradictoires révèle une société en mouvement, qui négocie en permanence son rapport à la tradition et à la modernité à travers des pratiques aussi intimes que le choix d'un prénom. Comme le souligne Sini (2005), le prénom est le lieu où s'affrontent les modèles représentationnels de chacun des groupes sociaux, faisant de la prénomination un acte social fondamentalement politique au sens le plus large du terme.

5.5. Limites de l'étude :

Toute recherche empirique comporte des limites qu'il convient d'expliciter avec honnêteté. La première tient à l'ancrage géographique de l'enquête : conduite exclusivement dans la ville d'Alger, elle ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble du territoire algérien. Des études complémentaires menées dans d'autres régions, notamment dans les zones rurales, les wilayas du sud ou les régions à forte concentration amazighophone, permettraient d'affiner et de nuancer ces résultats.

La deuxième limite concerne la taille de l'échantillon : si 150 participants constituent un effectif suffisant pour une étude exploratoire de ce type, une enquête à plus grande échelle renforcerait la robustesse statistique des résultats et affinerait l'analyse différentielle selon les variables sociodémographiques retenues. La troisième limite tient à la nature déclarative des données : les jugements exprimés dans le cadre d'un questionnaire peuvent différer des comportements réels observables en situation d'interaction naturelle. Des études complémentaires basées sur l'observation en contexte permettraient d'accéder à une dimension plus implicite et comportementale des représentations prénominatives.

6. Conclusion :

Cette étude a exploré les mécanismes par lesquels les représentations sociales associées aux prénoms contribuent à la construction de hiérarchies symboliques et de dynamiques de distinction sociale dans la société algérienne contemporaine.

À travers une démarche méthodologique mixte, nous avons cherché à documenter et à analyser l'imaginaire nominatif algérien, entendu comme l'ensemble structuré de représentations collectives, de valeurs et d'affects que les membres d'une communauté associent aux prénoms de leur espace social.

Les résultats confirment l'hypothèse centrale de cette étude : le prénom, bien qu'ancré dans la sphère intime et familiale, est investi d'un imaginaire nominatif révélateur des tensions structurelles entre héritage culturel, reconfigurations identitaires et aspirations à la modernité dans le contexte algérien contemporain. Quatre enseignements majeurs se dégagent de cette recherche.

En premier lieu, la référence religieuse constitue le noyau central et le plus stable de l'imaginaire nominatif algérien, structurant de manière transversale les représentations prénominatives de l'ensemble de la population étudiée, indépendamment des variables générationnelles ou sociales. En deuxième lieu, les prénoms amazighs occupent une position ambivalente dans cet imaginaire, entre réhabilitation symbolique portée par les milieux instruits et persistance de résistances implicites au sein de la population générale, révélant le décalage entre légitimation institutionnelle et évolution des représentations collectives. En troisième lieu, les prénoms exogènes occidentaux font l'objet d'une stigmatisation symbolique significative, interprétable à la fois comme mécanisme de défense identitaire et comme dispositif de reproduction des hiérarchies symboliques au sens bourdieusien. En quatrième lieu, les différences générationnelles observées témoignent d'un imaginaire nominatif en recomposition, traversé par des tensions entre continuité traditionnelle et aspiration à la modernité, dont l'évolution future mérite d'être suivie avec attention.

Sur le plan théorique, cette étude propose le concept d'imaginaire nominatif comme outil analytique original, susceptible d'enrichir les approches sociolinguistiques et anthroponymiques des pratiques de nomination dans les sociétés plurilingues et pluriculturelles. Articulé à la théorie des représentations sociales, à la sociolinguistique interactionnelle et à la sociologie bourdieusienne de la distinction, ce concept permet de rendre compte de la complexité et de la densité symbolique des jugements prénominatifs, en les inscrivant dans leurs contextes historiques, politiques et culturels spécifiques. Comme l'a établi Halff (1963, cité dans Baghbagha, 2022), c'est par son nom que l'homme acquiert à la fois une

existence métaphysique et une existence sociale. C'est précisément cette double existence que cette étude a cherché à documenter dans le contexte algérien contemporain.

Sur le plan empirique, cette recherche ouvre plusieurs perspectives de prolongement. Une étude comparative menée dans différentes régions d'Algérie, notamment dans les wilayas du sud, les zones rurales et les régions à forte concentration amazighophone, permettrait d'affiner et de nuancer les résultats obtenus dans le contexte algérois. Une approche longitudinale sur dix à vingt ans permettrait de documenter avec précision les dynamiques de transformation de l'imaginaire nominatif algérien et d'en identifier les facteurs explicatifs. Enfin, une comparaison internationale avec d'autres sociétés maghrébines ou arabophones permettrait de situer les spécificités algériennes dans un cadre plus large et d'en dégager la portée théorique générale.

Sur le plan des implications pratiques, les résultats de cette étude méritent d'être pris en compte dans le cadre des politiques linguistiques et éducatives algériennes. La persistance de mécanismes de stigmatisation prénominative, susceptibles d'influer sur les trajectoires scolaires et professionnelles, invite les acteurs institutionnels à intégrer la dimension symbolique des prénoms dans leurs réflexions sur la diversité culturelle et linguistique. À l'école notamment, une sensibilisation aux enjeux identitaires liés aux prénoms pourrait contribuer à atténuer les effets des préjugés prénominatifs sur les parcours individuels des élèves.

En définitive, cette étude confirme que nommer, c'est fondamentalement dire le social. Le prénom n'est pas une simple étiquette identificatrice : il est un acte social chargé de sens, un marqueur identitaire qui révèle, dans ses valorisations comme dans ses stigmatisations, les tensions et les dynamiques qui traversent la société algérienne contemporaine. L'analyse des représentations prénominatives constitue ainsi un observatoire privilégié des mutations identitaires à l’oeuvre dans une société en mouvement permanent. Sa richesse et sa complexité méritent d’être continuellement interrogées par la recherche sociolinguistique.

7. Liste bibliographique :

1. Abric, J.-C. (1994). Pratiques sociales et représentations. In J.C. Abric (Ed.), Pratiques sociales et représentations (pp. 217-238). Paris : PUF.
2. Baghbagha, Y. (2022). Étude socio-onomastique des modèles dénominatifs : références prénominatives en Algérie. Insaniyat/إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, (98), 29-47.
3. Bardin, L. (2013). L'analyse de contenu. (2e édition). Presses Universitaires de France.
4. Benrabah, M. (1999). Langue et pouvoir en Algérie : histoire d'un traumatisme linguistique. Paris : Séguier.
5. Besnard, P., & Desplanques, G. (2003). La cote des prénoms en 2004, Connaître la mode pour bien choisir un prénom, Paris, Balland, Guides Balland, 479 p.
6. Blanchet, P. (2012). La linguistique de terrain : Méthode et théorie (ne approche ethno-sociolinguistique). Presses Universitaires de Rennes.
7. Bourdieu, P. (1979). La distinction, critique sociale du jugement. Paris, Éditions de Minuit.
8. Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques. Fayard.
9. Calvet, L.-J. (1993). La sociolinguistique. Presses Universitaires de France.
10. Coulmont, B., & Simon, P. (2019). Quels prénoms les immigrés donnent-ils à leurs enfants en France ? Population & Sociétés, 565 (4), 1-4.
11. Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne (Vol.2). Paris : Éditions de Minuit.
12. Goffman, E. (1975). Stigmate, les usages sociaux des handicaps.Paris: Éditions de Minuit.
13. Grandguillaume, G. (1983). Arabisation et politique linguistique au Maghreb. Maisonneuve et Larose, Paris.
14. Gumperz, J. (1982). Discourse Strategies (N°1). Cambridge University Press.
15. Halff, G. (1963). L'onomastique punique de Carthage, répertoire et commentaire. Karthago, XII, 62-145.
16. Houdebine, A.-M. (1983). Sur les traces de l'imaginaire linguistique. Parlers masculins, parlers féminins? Aebisher V., et Forel, C, éd., Delachaux-Niestlé, Paris, p.105-139.

17. Jodelet, D. (1989). Les représentations sociales. Presses Universitaires de France.
18. Moscovici, S. (2004). La psychanalyse, son image et son public. Presses Universitaires de France.
19. Sadat-Yermeche, O. (2013). Éléments d'anthroponymie algérienne. Nouvelle revue d'onomastique, N°55, 233-258.DOI : https://doi.org/10.3406/onoma.2013.1782
20. Sadat-Yermeche, O. (2015). Les anthroponymes algériens entre tradition et modernité : Évolution et formation. Dans M. Tamine & J. Germain (Dirs.), Mode(s) en onomastique, onomastique belgoromane (pp. 143-154). L'Harmattan.
21. Sini, C. (2005). Des Algériens face à leurs prénoms : Eléments pour un protocole d'enquête sociolinguistique. Dans F. Benramdane (Dir.), Des noms et des noms… Etat civil et anthroponymie en Algérie (pp. 45-53). Editions CRASC.
22. Taleb Ibrahimi, K. (1997). Les Algériens et leur(s) langue(s). El Hikma.
23. Zonabend, F. (2001). Prénom, temps, identité. Spirale, 19, 41-49.https://bit.ly/3CE9ucG